



HAL
open science

**Gil Delannoi, La nation contre le nationalisme, Paris,
PUF, 2018**

Justine Brisson

► **To cite this version:**

Justine Brisson. Gil Delannoi, La nation contre le nationalisme, Paris, PUF, 2018. Revue Française de Science Politique, 2018, 10.3917/rfsp.684.0728 . hal-03618440

HAL Id: hal-03618440

<https://hal.science/hal-03618440>

Submitted on 17 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RECENSION

Justine Brisson, « Gil Delannoi, *La nation contre le nationalisme*, Paris, PUF, 2018 », *Revue Française de Science Politique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2018/4, vol. 68, p. 730-731.

Confrontées aux exigences de l'actualité, les productions sur la nation et le nationalisme se multiplient. La phrase avec laquelle s'ouvre cet ouvrage de Gil Delannoi, chercheur au Cevipof, est la suivante : « Assistons-nous à la fin de la nation ? » L'idée de nation est toujours plus décriée, et appelée par certains à disparaître. Pourtant, dans ce riche ouvrage, l'auteur, qui n'en est pas à son premier travail sur la question nationale, entend démontrer que l'idée de nation sous sa forme démocratique doit perdurer. Il étaye sa thèse au moyen d'une exploration minutieuse du traitement théorique et philosophique du phénomène national.

En tant que mouvement politique et social, le nationalisme ne peut être abordé avec une grille de lecture univoque et universalisable. G. Delannoi fait le choix de la clarté et de la concision, au moyen d'une démarche progressive et analytique, que peut facilement suivre le lecteur, même non spécialiste de la question. Le livre est organisé en quatre chapitres, chacun comportant une série de thèses, au nombre de vingt-quatre. Elles prennent à bras-le-corps la question de la nation et du nationalisme, structurée autour de zones de tensions paradoxales, sources d'indéterminations sémantiques.

L'auteur entreprend une anamnèse du mot nation, en revenant aux origines étymologiques du terme et aux grands textes fondateurs, comme ceux de Renan ou de Herder. Cela lui permet de réexaminer la distinction canonique, mais toujours opérante conceptuellement, entre les deux intellections de l'idée de nation : l'une raciale et ethnique, l'autre politique et contractuelle. Si la nation comporte à la fois un versant politique et un versant culturel, c'est bien l'expansion de la nation politique qui caractérise la politique moderne. La nation est une entité moderne, surtout parce qu'elle est incompatible avec les empires, les cités et les tribus qui dominaient lors de son émergence et visaient à résister à sa diffusion.

G. Delannoi cherche à comprendre ce que sous-entend la « natiophobie », terme qu'il fonde pour parler de cette passion d'abolir les frontières qui a cours aujourd'hui, particulièrement vive en France. Si les théoriciens de la nation et du nationalisme sont toujours nombreux, c'est de plus en plus avec hostilité et condescendance qu'ils traitent le sujet. L'auteur refuse toute posture unilatérale qui établirait une antinomie ruineuse entre l'idée d'une nation intégralement néfaste ou intégralement positive. Selon lui, le potentiel Nation reste grand. Quelle serait cette forme qui surviendrait après la fin des nations que semblent appeler les « déconstructeurs » au nom du principe postnational habermassien ? Ce ne pourrait être qu'un retour à des empires, des cités, des tribus, renouvelées, modifiées, mais conformes à leur définition, puisque personne n'est en mesure de proposer un prototype alternatif viable à ce jour. Les théories qui visent à rayer la forme politique nationale de la carte n'ont rien d'enviables.

La forme nation, pour pleinement persévérer dans son être, est inséparable d'un régime démocratique. Certes, si l'extension du principe national a été fulgurante en Europe, son efficacité démocratique l'a été effectivement moins. Mais la plupart des critiques adressées à la forme nation et au nationalisme s'expliquent par l'absence de démocratie dans le pays visé et non par la présence politique de la forme nationale *per se*. La forme nation, si elle est pleinement réalisée et démocratiquement effective, permet de reléguer au second plan les identités ethnoculturelles, les divisions identitaires et religieuses.

La définition du nationalisme que propose G. Delannoi est simple. Par la négative, le nationalisme n'est en rien la nation poussée à l'extrême, puisqu'une définition en intensité n'est jamais la plus convaincante. Par la positive, le nationalisme se définit en fait à l'intersection de la politique et de la culture, c'est-à-dire que « le nationalisme est la volonté de faire coïncider la forme culturelle et la forme politique de la nation autant que possible » (p. 122). Cette superposition peut prendre deux formes : soit une nation politique vise à son unification culturelle, soit une culture préexistante vise la création d'une entité politique qui lui soit équivalente.

Réduire les guerres mondiales à un choc des nationalismes est un injuste travail de sape de l'idée de nation, et une erreur épistémique conséquente puisque cette lecture néglige la teneur avant tout idéologique de ces guerres.

Il ne s'agit pas pour G. Delannoi de nier que la forme nation puisse être belliqueuse quand elle devient extrémiste. Encore faut-il préciser le point suivant : lorsqu'elles sont démocratiques, les nations ne se font jamais la guerre, cela parce que la plupart des guerres entre États sont causées par l'absence de démocratie. On en revient à l'idée-force de l'ouvrage : la variable décisive dans le bon fonctionnement d'un pays est avant tout la présence ou non de régime démocratique. Un point central de cette analyse est l'idée selon laquelle c'est l'affaiblissement de la nation qui engendre du nationalisme. L'effacement volontaire de la nation ne supprime pas le nationalisme mais au contraire favorise bien plutôt un nationalisme défensif – l'actualité ne manque pas d'exemples durant les récentes élections, avec le succès grandissant des divers populismes au sein de l'Europe.

Une fin des frontières serait la fin de la politique comme activité essentielle. L'auteur prend le risque de se mettre les contempteurs de la forme nation à dos avec la phrase suivante : « l'absence de frontières est un luxe d'enfants gâtés, profondément antipolitique » (p. 231). Le nationalisme a ses crimes, ses réussites, ses héros positifs et négatifs. Toute la visée de l'auteur est de refuser une approche manichéenne sur la question, préférant la tempérance et l'impartialité, afin de souligner que c'est avant tout l'absence de démocratie qui explique bien plus l'oppression que la seule présence de la forme nation.

En somme, G. Delannoi livre une réflexion prospective, claire, enrichie par ses anciens travaux sur le sujet, sur la question nationale et la démocratie. C'est un ouvrage de bonne facture qui traduit la volonté toujours renouvelée de cet auteur de faire partager aux lecteurs les enjeux de ces sujets qui le passionnent depuis des dizaines d'années.